



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Anthologie littéraire des Caraïbes et de l'Amazonie : champs et contrechamps / choix des textes, Laetitia Copin et Martine Buffet
éd. Présence africaine, 2016
cote : 60.686

Voici quelque temps, nous avons ici même recensé sous le titre *Le voyage au Brésil*, une anthologie de la littérature francophone consacrée à ce grand pays². Deux universitaires du lycée de Cayenne, Laetitia Copin et Martine Buffet, se sont donné pour but d'établir une anthologie analogue, consacrée à la Caraïbe, à la Guyane et plus largement à l'Amazonie. La tâche était ambitieuse et elles ont su relever correctement le défi.

Tâche ambitieuse en effet, que celle qui consiste à inventorier, au prix d'un énorme travail de lecture et de compilation, des morceaux choisis pour réaliser un tel ouvrage. Quatre années de recherches leur ont permis de sélectionner des textes émanant de plus de 200 auteurs allant de Christophe Colomb à Christiane Taubira en passant par La Condamine, Montesquieu, Voltaire, Balzac, Schœlcher, Stevenson, Heredia, Saint John Perse, Che Guevara, Lévi-Strauss, pour ne citer que quelques-uns parmi les plus illustres. Le recueil regroupe donc deux sortes de textes: d'une part ceux qui ont été produits dans l'espace caribéen et guyanais par des auteurs originaires de ces contrées ou des voyageurs qui les ont parcourues et d'autre part ceux qui ont été écrit *à propos* de ces régions par des auteurs dont on sait que beaucoup n'ont jamais foulé le sol de la Caraïbe, ni celui de la Guyane mais qui ont le mérite de nous donner le regard de l'Occident sur ce monde. On sait qu'il y eut de tout temps des voyageurs en chambre. L'abbé Raynal en fut un bon exemple... Ce florilège de morceaux choisis a été réparti en une quarantaine de rubriques dont nous énumérerons au hasard quelques titres heureusement trouvés : « Démésure des conquistadors » (p. 67), « Eldorado » (p. 107), « Or » (p. 271), « Marronnage » (p. 219), « Fièvres » (p. 295), « Bagne » (p. 309), « Premiers écrits nègres » (p. 341), « Créolité » (p. 435), « Iles » (p. 493), « Homme-femme » (p. 519).

L'auteur de l'avant-propos, Bernard Mouralis, professeur émérite à l'université de Cergy-Pontoise, (et directeur de la collection *Situations et perspectives*), a bien dégagé les grandes lignes de la méthode suivie: tout d'abord, il y eut le constat dressé par ces deux pédagogues des lacunes auxquelles leurs élèves de Cayenne se trouvaient confrontés quand ils s'intéressaient à la littérature relative à ces deux vastes aires géographiques. Mouralis observe très judicieusement qu'une anthologie, ouvrage de référence, ne peut se lire de la première à la dernière page comme un roman ou un quelconque manuel de sciences humaines. Ce qui ne dispense personne de le lire en son entier. Rappelons-lui toutefois (p. 19) que Gorée et Saint-



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.

² cote: 59.845. Régis Tettamanzi *Le voyage au Brésil*. Anthologie de voyageurs français et francophones du XVI^e au XX^e siècle.



Académie des sciences d'outre-mer

Louis n'ont pas envoyé de députés aux Etats Généraux de 1789. Dominique Harcourt-Lamiral était un simple porte-parole venu exposer quelques requêtes à la Constituante³.

L'histoire des "contestés" de Guyane est évoquée par un texte distrayant pp 279-281. On sait que les frontières de la colonie faisaient l'objet de contestations avec le Brésil à l'ouest et les Pays-Bas (Surinam) à l'est. Dans le contesté de l'ouest, des aventuriers français fondèrent une éphémère république du Counani, (ou de la Guyane indépendante) dont un M. Jules Gros, ancien sous-secrétaire d'Etat et journaliste à Vanves, fut proclamé président. Cet article de *l'Illustration* de 1895, tourne en dérision les hommes d'affaires et publicistes parisiens, commanditaires de cet Etat de vaudeville qui n'existait guère que sur le papier mais fit un temps la joie des numismates et des philatélistes. Et une sentence arbitrale du président de la confédération helvétique attribua le territoire au Brésil (1900).

On trouve aussi des textes anonymes : tel est le cas p. 198, de cet amusant récit dont l'auteur ne nous est pas connu, d'une querelle survenue peu après 1672 entre Français et Hollandais dans l'île Saint-Martin. On sait que Bataves et Gallo-Romains qui se partagent le territoire de cette petite île depuis 1626, y ont toujours vécu en paix. Cette situation aurait pu changer du fait de la politique belliqueuse de Louis XIV qui agressa les Provinces-Unies en 1672. Un "chirurgien" français nommé Perrot sut convaincre les uns et les autres de ne point entrer en conflit et de faire de Saint-Martin une terre neutre. Ainsi fut fait et le calme continua de régner de part et d'autre de l'unique frontière commune entre la France et les Pays-Bas, seule dérogation à la maxime chère aux Néerlandais: *amicus galli non vicinus*. Ce conte a le mérite de nous apprendre que les Français de Saint-Martin étaient surtout planteurs tandis que les Hollandais travaillaient le cuir et vendaient leurs productions de chaussures dans les îles voisines. La situation a changé depuis lors puisqu'à peu près tous les insulaires sont anglophones et que le commerce le plus florissant n'est pas celui des cordonniers...

Sur la traite négrière on lira avec intérêt l'article du chevalier de Jaucourt dans *l'Encyclopédie*. Cet inlassable polygraphe, trop souvent méconnu de nos jours, dont on prétend qu'il écrivit 17.000 articles, ce qui est très certainement exagéré, consacra sa vie au grand œuvre de Diderot et d'Alembert et il était opportun de lui rendre hommage.

Le lecteur curieux de l'histoire et de la culture des Noirs Boni, (marrons de l'intérieur des Guyanes), trouvera (dans la rubrique « Marronnage » pp. 221-229), quatre bons textes, dont l'un du médecin explorateur Jules Crevaux, qui décrit avec soin le fonctionnement de cette société tribale reconstituée par ces fugitifs autour d'un chef coutumier élu, « le grand Man ». et un passage d'une thèse d'anthropologie écrite par un jeune chercheur issu de cette communauté.

Dans la rubrique « Bagne », l'historien trouvera intérêt à la lecture de trois textes relatifs au plus illustre des déportés de l'île du Diable, Alfred Dreyfus, celui dont le nom souleva des passions déchainées : des correspondances avec sa famille (et notamment une émouvante lettre à son épouse Lucie, p. 312), le texte du pamphlet: « J'accuse » de Zola et

³ Quant aux députés de Saint-Domingue, dont Moreau de Saint Méry, défenseur de l'esclavage, ils avaient été élus par un comité de colons siégeant à Paris.



Académie des sciences d'outre-mer

enfin un passage de Marcel Proust (extrait du côté de Guermantes) ou l'Affaire est évoquée par allusions, comme sujet de conversation mondaine en termes feutrés, dans le salon de la duchesse.

Pour ne pas quitter les régions amazoniennes, mentionnons que Blaise Cendrars, maître s'il en fut du roman d'aventures apparaît comme il se doit, à plusieurs reprises dans cette anthologie : comme traducteur de textes portugais relatifs au Brésil, comme auteur de l'ouvrage *Rhum* consacré à Jean Galmot, autre aventurier qui fut député de la Guyane et indûment traduit devant les Assises de Nantes, fut acquitté à la suite d'une brillante plaidoirie du jeune avocat Gaston Monnerville. Mais Cendrars nous donne aussi le récit d'une navigation sur l'Amazone, en direction de Manaus, à bord d'un paquebot de 12.000 tonnes, glissant en silence dans l'étrange touffeur surréaliste de « l'enfer vert ».

Sous les thèmes « décolonisation », nous avons lu avec émotion, p. 401, le poème *Discours sur trois tombes* de l'avocat communiste martiniquais Georges Gratiat (1907-1992), qui fut pendant trente ans maire du Lamentin, et rend hommage à trois jeunes gens de milieu pauvre (deux ouvriers agricoles et une couturière) tués, au nom de l'ordre et de la loi, alors qu'ils prenaient part à une manifestation en mars 1961, précisément dans cette commune du Lamentin.

Nul n'a sans doute mieux chanté les îles de la mer Caraïbe que Saint-John Perse, le Guadeloupéen Alexis Saint-Léger Léger, le poète d'*Amers*, d'*Eloges*, du *Banyan sous la pluie*, « duc d'un peuple d'images à conduire aux mers mortes » : il est cité à deux reprises dans ce recueil, pp. 495 et 553.

La rubrique « Préjugés » occupe les pages 605 à 620. Quelques lignes introductives nous rappellent qu'à peu près partout dans le monde, l'« autre » est le plus souvent perçu comme un barbare qu'il faut détruire ou mépriser, ou ignorer et qu'aucune communauté ni aucun auteur n'échappent à ce genre de préjugés, pas même l'agréable poétesse Marceline Desbordes-Valmore, qui se rendit en Guadeloupe en 1802 et nous entretient de ses rapports avec de jeunes créoles qui la prenaient pour confidente et s'efforçaient de lui enseigner leur parler chantant. En revanche, il n'est guère étonnant de trouver des préjugés raciaux, fut-ce en filigrane, sous la plume de Paul Morand, diplomate vichyste, qui nous décrit p. 606, avec un paternalisme amusé, un combat de coqs en Martinique.

L'auteur de l'introduction trouve des accents shakespeariens quand il nous dit, surtout au sujet des révolutions d'Haïti et des révoltes d'esclaves dans la plupart des îles, qu'il s'agit d'une histoire pleine de bruit et de violence. (On sait que ce thème a été repris par Faulkner). Sans doute, mais à la différence du propos de Macbeth, elle n'est pas dépourvue de signification et n'est pas non plus racontée par un idiot...

Jean Martin